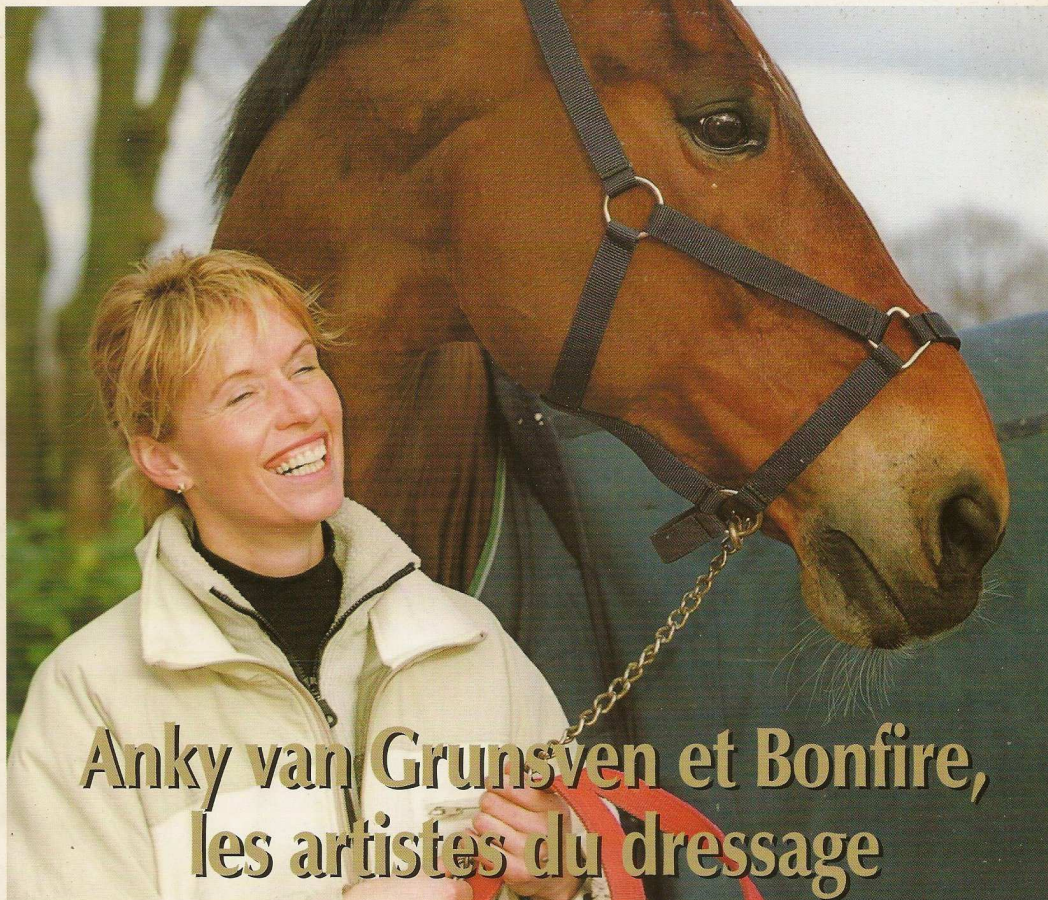


L'ÉPÉRON

LE PREMIER MAGAZINE D'ACTUALITÉ DE L'ÉQUIN

N°189 / AVRIL 2000 / 48 F



Anky van Grunsven et Bonfire,
les artistes du dressage



L 3991 - 189 - 48,00 F

COMPETITION • Coupe du monde : entre Bercy et Las Vegas **DOSSIER** • La mode sur les terrains de concours



ELEVAGE •

B'Neville :
Cap sur
un succès
mérité

Jean-Baptiste Thiébot et les des tempéraments

Même difficile à prononcer, l'affixe B'Neville est désormais connu grâce aux Alto, Cap, Droit de B'Neville, tous gagnants en Grand Prix nationaux ou internationaux. A la tête de cet élevage qui a le vent en poupe et fait désormais partie du Top 50 français, Jean-Baptiste Thiébot est un homme du nord-Cotentin, au tempérament bien trempé, également vice-président de l'Association des éleveurs normands.

Fils de notaire, maîtrise de droit en poche, Jean-Baptiste Thiébot choisit en 1975 de reprendre la ferme de son oncle plutôt que l'étude de son père. Depuis, vingt-cinq années sont passées, pas toutes faciles, sans temps morts, avec une vie familiale sacrifiée, un célibat qui lui pèse parfois un peu maintenant, mais la satisfaction d'avoir suivi son destin. Un destin fait de civisme au service de sa profession et surtout de passion pour les chevaux et une région d'élevage qui forge les âmes.

Qui ne connaît pas La Hague, pointe nord-ouest du Cotentin, ne peut mourir complètement en paix. C'est en tout cas ce que disent les poètes et ce que pensa Jacques Prévert venu y finir sa vie avant d'y repasser pour toujours. Le peintre Jean-François Millet, natif de Gréville-Hague y trouva lui aussi une magistrale inspiration. Cette petite région du bout du monde, accidentée, sauvage, presque insulaire, a un charme profond qui marque à jamais le voyageur. Tout en contraste, belle, calme, avec des couleurs, des paysages magnifiques aux rayons du soleil couchant de l'été, mais aussi austère, escarpée, brutale dans le vent, le brouillard ou les embruns de l'hiver. Contraste aussi, plus récent celui-là, que ces centrales atomiques, blanches, modernes, imposantes et inquiétantes, cernées de barbelés infranchissables, plantées là au cœur d'une région très rurale aux traditions encore fortement ancrées, parmi ces maisons basses, ces murets de pierre, et ces ajoncs et genêts d'or. Contraste enfin que ces populations besogneuses de paysans, de marins, d'ouvriers, côtoyant celles plus aisées des cadres et ingénieurs, venus de la ville, et qui finalement avec le temps s'intègrent par le travail et les loisirs, grâce aussi au choix offert aux jeunes générations de rester au pays.

Ce milieu naturel, cette histoire, ont façonné bêtes et gens, « le Haguard » a un parler rocailloux, un tempérament bien trempé, plutôt indépendant, méfiant, mais tenace et attachant. Côté chevaux, le fameux « bidet de La Hague », dont la rusticité et la générosité



L'étalon des Haras Cap de B'Neville et Jérôme Gachignard aux championnats de France de saut d'obstacles l'été dernier, où ils terminent 14^e. Cette année, le couple a débuté la saison avec une belle 5^e place dans le Grand Prix de Nantes. Ph. Pierre Costabadie.

sité étaient légendaires, est à l'origine de l'Anglo-normand. Nombre de souches du Selle Français en particulier du côté de Sartilly ou La Haye Pesnel puisent leur racines dans ce nord cotentin.

FILS DE BONNE FAMILLE

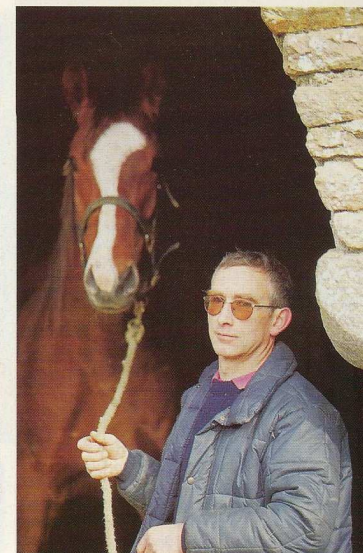
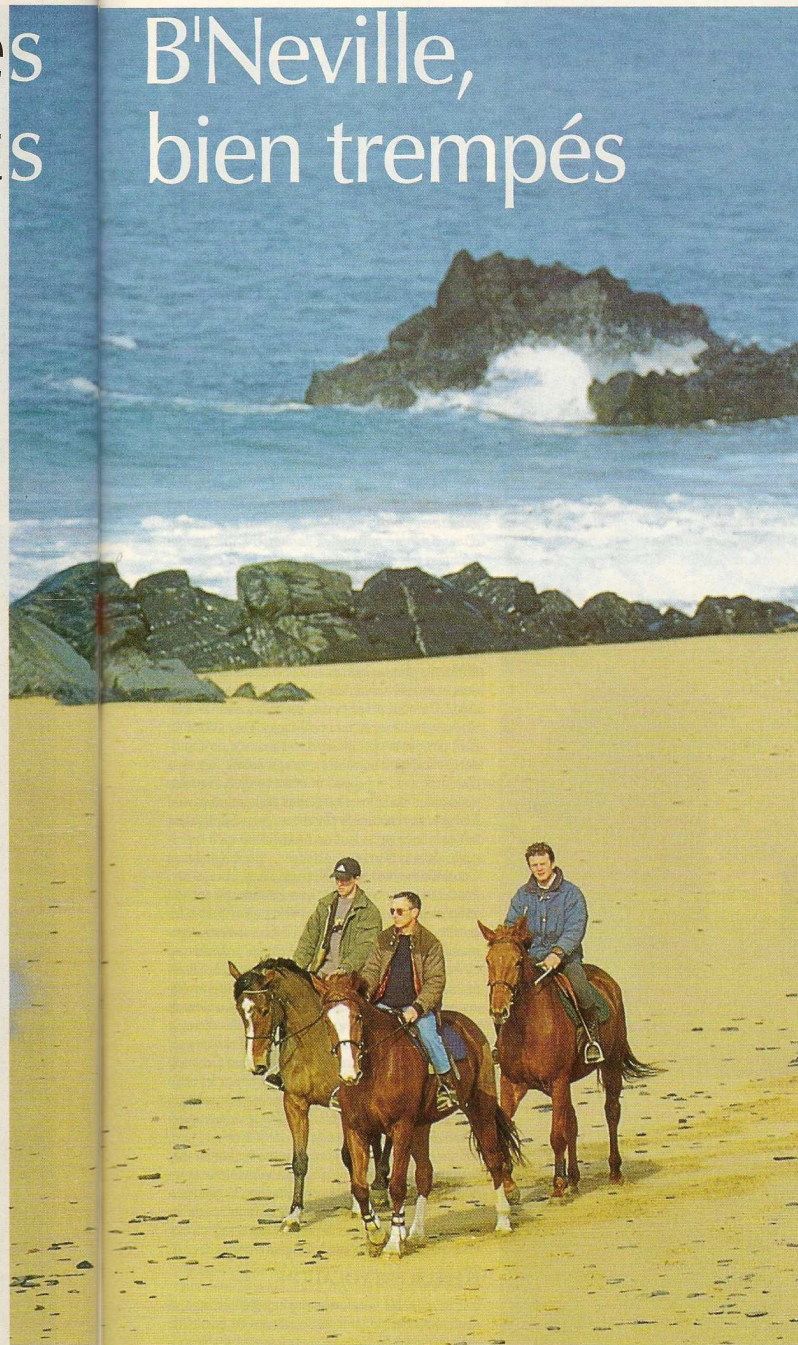
Jean-Baptiste Thiébot est « un Haguard » d'origine, même si Benoitville, sa commune, qui se prononce B'Neville en patois local, est considérée par les puristes comme limitrophe. Mais à connaître l'homme, il n'y a pas de doute possible, il est du cru, même s'il est né en 1951 à quelques kilomètres plus au sud-est à Briquebec, gros bourg rural où son père était notaire et fils de notaire. Notaire mais aussi conseiller général puis également vice-président de l'institution départementale, un de ces notables ruraux soucieux du bien public : « Au Conseil général il avait la responsabilité du secteur social et y a consacré beaucoup de temps, mais il s'intéressait aussi à l'agriculture et au cheval. Deux de ses frères étaient d'ailleurs agriculteurs et avaient des chevaux. C'est à lui que je dois ma fibre équine, il était

un assidu des compétitions hippiques et avait fait son service militaire dans la cavalerie. Son civisme se manifestait aussi dans son métier où il conseillait souvent aux gens de ne pas démembrer les fermes, de ne pas céder à des opérations immobilières à court terme qui auraient été pourtant également intéressantes financièrement pour lui. Beaucoup de notaires sont morts plus riches que lui. »

Joseph Thiébot (décédé en 1990 à quatre-vingts ans passés) et son épouse Marguerite, âgée aujourd'hui de quatre-vingt-sept ans, ont élevé cinq enfants : Gabriel, cinquante-neuf ans, cadre juridique en région parisienne, Maryvonne, cinquante-quatre ans, ergo-thérapeute à Paris, François, cinquante-deux ans, travaille dans une banque agricole de la Manche, Jean-Baptiste, et Pierre-Emmanuel, quarante-six ans, cadre à la SDASS à Saint-Lô.

« Mes parents m'ont mis en pension dès huit

B'Neville, bien trempés



L'élevage de B'Neville est à deux pas des paysages grandioses de La Hague, et en particulier des plages du nord Cotentin où Jean-Baptiste Thiébot (ci-dessus), son cavalier et ses stagiaires emmènent régulièrement les jeunes chevaux. Photos Valérie Thévenot.

ans à l'Institut d'Agneaux près de Saint-Lô, une école catholique où je suis resté jusqu'au bac. Je ne revenais à la maison qu'un week-end sur deux. Avec quelques autres élèves, on allait monter à cheval le mercredi à la Gourmette-saint-loise des Barbes entiers qui revenaient d'Algérie après la disparition des régiments de Spahis. J'avais précédemment fait mes premières armes équestres à sept ans chez André Legoupil à Martinvast. Ma mère me mettait à la gare de Briquebec et j'allais et venais par le train (trajet de 20 km environ, ndr). Dans les années 65, 66, 67, à partir de quatorze ans, j'ai commencé à faire un peu de concours avec la Société hippique des Pieux sur une jument de mon oncle, une fille d'HARPHORTAS (ps) nommée QUADRILLE D. Elle était bonne et j'ai fini une fois 2^e à Trévières d'un championnat de Normandie junior derrière Didier Plainé (fils de notaire lui aussi) et qui montait ROSIÈRE (LE MIOCHE, ps), l'une des juments base de l'élevage Blin-Lebreton. La 3^e devait être Sylvie Navet avec URGANDE, la mère de QUITO DE BAUSY. » La carrière de cavalier de Jean-Baptiste s'est poursuivie localement en classe B ou C avec plusieurs participations à la finale des sociétés à l'Etrier à Paris en 1967, puis en 1968 où la SHR des Pieux, composée également des Letablier et Gaumain, fut 1^{er} ex aequo avec la SHN de Lyon. Jean-Baptiste a ensuite surtout fréquenté les concours de jeunes chevaux, débutant souvent lui-même ses élèves avant de confier ensuite les meilleurs à divers cavaliers de la région. On le voit encore de temps en temps à cheval, mais il faut bien reconnaître que sa réputation ne s'est pas faite dans ce domaine où sa monte n'était pas des plus esthétiques et n'a pas tou-

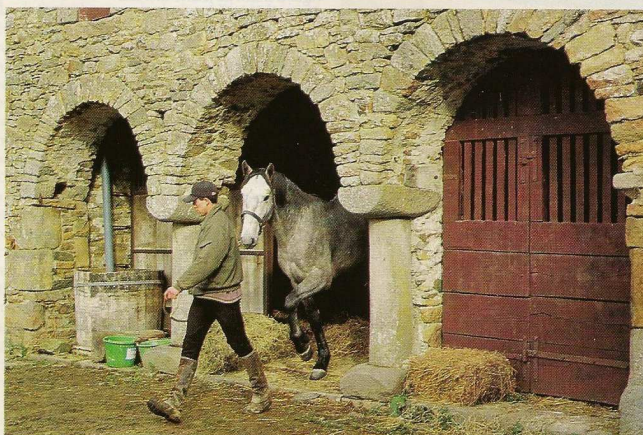
Liste des poulinières

- ◆ **EMERAUDE** par HERQUEMOULIN (trente ans) en retraite.
- ◆ **MÉRIDA**, par FASANO et QUADRILLE D par HARPHORTAS (ps), pleine de BRANDY DE LA COUR (ROSIRE).
- ◆ **NABUCO**, par ERIOSSO et TCHERNAIA par THELUS (ps), pleine de SI TU VIENS (URIEL).
- ◆ **QUEETY**, par UKASE et TANIS III par NIBEL DE FONDELIN (aa), pleine de ROSIRE (URIEL).
- ◆ **QUI VA LA COUR**, par NANKIN et UNE DE LA COUR par DÉBUCHÉ, vide.
- ◆ **QUÉRIMONIE**, par COUNT IVOR, ps et EMERAUDE, pleine d'EMIR PLATIERE (PAPILLON ROUGE).
- ◆ **STELLAIRE**, par KALOR DU BOCAGE et MÉRIDA par FASANO et QUADRILLE, pleine de CAP DE B'NEVILLE (STARTER).
- ◆ **UNIÈME**, par URIEL et EMERAUDE, pleine de VONDEEN (LE CONDÉEN).
- ◆ **VIGIE DE B'NEVILLE**, par DEAR PATRICK (ps) et NUANCE V par FEU SACRÉ, vide.
- ◆ **VAYA DU BORDA**, par URIEL et HARPE DU CASTEL par QUASTOR, pleine de DÉSIR DU CHÂTEAU (QUIDAM DE REVEL).
- ◆ **VICTORIA DES LISSES**, aa, par LION D'OR et LIDIA par RIO NEGRO, vide.
- ◆ **ALBA DE B'NEVILLE**, par GRAND VENEUR et EMERAUDE, pleine d'EYKEN DES FONTENIS (QUIDAM DE REVEL).
- ◆ **DIANE DE B'NEVILLE**, par HOSPODAR et MÉRIDA, pleine de NASHVILLE III (LAUDANUM, ps).
- ◆ **DAME DE B'NEVILLE**, par DOUBLE ESPOIR et PRIMA



Deux des vingt-deux poulinières. Ph. V. Thévenot.

- DONA II par QUASTOR, pleine de SI TU VIENS (URIEL).
 - ◆ **ECUME DE B'NEVILLE**, par ROSIRE et PRIMA DONA II, pleine de GENTLEMAN PLATIERE (JALISCO B).
 - ◆ **EVE DE B'NEVILLE**, par QREDO DE PAULSTRA et UNIÈME, pleine de EFLÉ DE B'NEVILLE (PAPILLON ROUGE).
 - ◆ **ERE DE B'NEVILLE**, par GAVERTI et STELLAIRE, suite de CAP DE B'NEVILLE (STARTER).
 - ◆ **FLEUR DE B'NEVILLE**, par TIMORRAK DES ISLES et EMERAUDE, pleine de THURIN (GRAND VENEUR).
 - ◆ **FUTÉE DE B'NEVILLE**, par LIVAROT et MITAINE par HAMILCAR et OPÉRETTE D II, pleine d'APACHE D'ADRIERS (DOUBLE ESPOIR).
 - ◆ **GRIFFE DE B'NEVILLE**, par ROSIRE et SANTALINE par MUGUET DU MANOIR, pleine de QUICK STAR (GALOUBET A).
 - ◆ **IGIE DE B'NEVILLE**, par CAMELIA DES RUELLIES et VIGIE DE B'NEVILLE, pleine de GENTLEMAN PLATIERE (JALISCO B).
 - ◆ **MAGGY**, ps, par LAUDANUM et FLAMING par FIASCO, vide.
- Plus une porteuse pleine d'IDOLE DE B'NEVILLE (THURIN) et de VERDI (NARCOS II).



Les boxes des poulinières sont aménagés sous les arches classées de cette ferme ancienne et de caractère dont la majeure partie date du XVII^e siècle. Ph. V. Thévenot. Ci-contre, Santaline (Muguet du Manoir) au concours des 3 ans aux Pieux où elle était lauréate. Cette bonne poulinière est malheureusement disparue accidentellement il y a deux ans. Ph. coll.



jours mis en valeur ses chevaux, mais l'homme est tenace et a toujours continué.

RESPONSABLE PROFESSIONNEL PAR CONVICTION

Jean-Baptiste s'est plutôt distingué et fait apprécier dans les diverses réunions d'éleveurs ou assemblées de l'ADECNO (l'association des éleveurs de la circonscription de Saint-Lô) où son franc-parler et son culot ne passaient pas inaperçus. Il n'hésitait pas à dénoncer tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas et à s'attaquer à n'importe qui pour faire valoir l'intérêt des éleveurs de base. Ces prises de positions dénuées de toute ruse oratoire ou politique lui valurent dans les années 87-88 le soutien de ces éleveurs qui l'élurent au comité de l'ADECNO dès qu'il fut candidat. Il se souvient de cette époque : « C'était assez cocasse. J'avais tout d'abord été contacté par le président de l'ADECNO, Charles Vauvrecy, pour être candidat à l'élection au conseil d'administration, en remplacement d'un poste laissé vacant. Puis, peu de temps après, je fus sollicité par un administrateur, Tancrede Dumont, qui ambitionnait lui, avec l'appui du nouveau directeur du Haras national, Guy Bideault, de prendre la présidence et qui cherchait des soutiens. Ces manœuvres m'avaient un peu surpris. Ça a été le début de mon éducation politico-associative, et la mise à mal d'une certaine naïveté en la matière, que je n'ai pourtant pas encore totalement perdue à ce jour. »

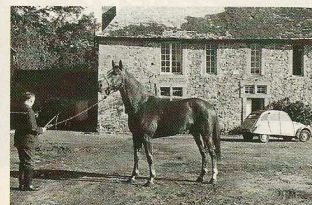
Toujours est-il que Jean-Baptiste fut élu et Charles Vauvrecy quitta une présidence qu'il occupait avec élégance et efficacité depuis près de deux décennies. Ce fut alors le début d'une période de moins grande stabilité à l'ADECNO où trois présidents différents plus un intérimaire se succédèrent sur les douze années suivantes. En effet à l'épisode Tancrede Dumont assez court, succéda celui de Jean Rollet qui, lui aussi en conflit avec Guy Bideault, finit par démissionner. Face à l'absence de candidat, Jean-Baptiste, alors vice-président, accepta d'assurer avec à propos et sens civique l'intérim pendant un peu plus de six mois avant que Fernand Leredde ne reprenne le flambeau. Jean-Baptiste est toujours vice-président de l'ADECNO qu'il représente dans différentes instances, spécialement au Conseil des chevaux de Normandie.

Pendant toutes ces années, Jean-Baptiste, de par son tempérament, a souvent été à l'avant-garde dans les conflits qui ont opposé l'ADECNO à diverses organisations nationales ou à l'Administration des Haras. « Nous, éleveurs, nous n'étions rien auprès des directeurs des Haras ou des notables du cheval (gros éleveurs, marchands-étalonniers) qui seuls avaient la parole. Ça m'a motivé pour représenter les éleveurs de base. J'avais de mauvais souvenirs de commerce chez mon oncle avec ces gros marchands. Cet oncle était un type hyper droit, il fallait passer par les marchands de chevaux qui trafiquaient pour revendre ensuite en Suisse par exemple, tout ça m'a un peu révolté et a déterminé mon action à l'ADECNO. »

Même si aujourd'hui notre homme reconnaît que malgré sa formation, il n'est pas véritablement un homme de dossier et que cette situation le gêne parfois, il reste néanmoins un des fidèles hommes de base du syndicat normand. Mais il est avant tout un éleveur qui passe beaucoup de temps avec ses chevaux.

ELEVEUR PAR VOCATION

Car, sa véritable vocation a toujours été l'élevage, et c'est pour cela qu'après quatre années de faculté de droit et alors qu'il avait commencé sans véritable mo-

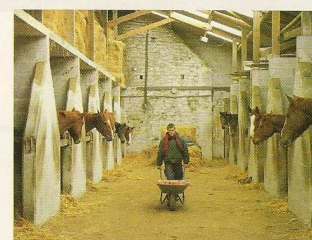


Ci-dessus, dans la cour de la ferme, René Thiébot, l'oncle de Jean-Baptiste, présente un entier par Herquemoulin, propre-frère d'Emeraude, l'une des juments les plus importantes de l'élevage. Ph. coll. Ci-contre, les vastes landes et dunes accidentées de La Hague se prêtent naturellement à l'apprentissage des jeunes chevaux, notamment lors de chasses au renard qui ont longtemps réuni de nombreux cavaliers et éleveurs de la région. Ph. Valérie Thévenot. L'un des premiers investissements importants, datant de 1992 : cette écurie de dix-huit boxes (ci-dessous), attenante à la ferme (en bas à droite) que Jean-Baptiste possède en indivision avec sa sœur et ses frères. Ph. V. Thévenot.

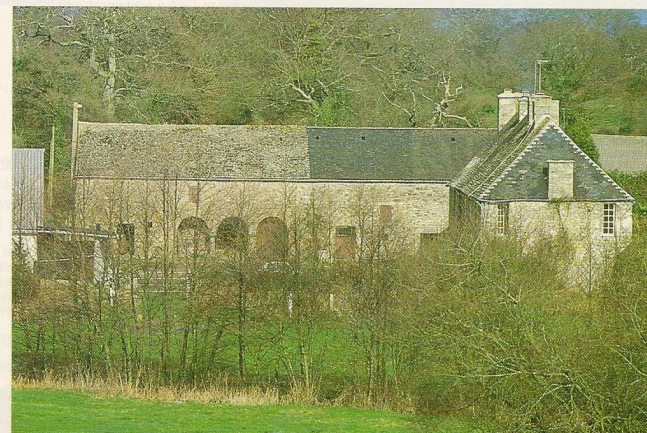
tivation son doctorat d'études supérieures, il décide finalement, au décès de son oncle, René Thiébot, agriculteur à Benoitville, de venir aider sa tante qui l'engage comme salarié. « J'y venais déjà régulièrement en vacances, je connaissais bien la ferme et j'aimais cela, d'autant que mon oncle avait des chevaux, peut-être une quinzaine dont cinq ou six poulinières. Mon oncle et ma tante n'avaient pas d'enfant, mais ils faisaient monter leurs salariés, les Cosnefroy qui étaient membres de la Société hippique des Pieux. Un autre de mes oncles, André, à Treauville, avait aussi des chevaux dont une LIBOURNE (Vas Y D'ON) du nom d'ETINCELLE qui a produit une dizaine de bons HERQUEMOULIN à l'origine ensuite de la souche de HOULETTE B, ISO 148 avec l'éleveur-cavalier normand Charles de Valavieille.

Lorsque je suis arrivé à la ferme, je me suis surtout chargé des travaux des champs et des chevaux. Ma tante s'occupait des vaches et puis au bout de quelques années, en 1979, elle a pris sa retraite et j'ai décidé de lui succéder. J'ai fait une formation agricole par alternance, destinée aux adultes, afin d'obtenir la capacité agricole nécessaire pour mon installation et l'obtention de prêts. Les débuts n'ont pas été faciles, je n'y connaissais pas grand chose, il m'a fallu acheter des vaches laitières et les vendeurs venaient venir le fils du notaire qui fait son retour à la terre. Je me suis fait avoir. Précédemment, j'avais aussi voulu acheter ma première poulinière à la foire de Brix où j'ai pris conseil auprès de deux agriculteurs que je connaissais un peu. Je me suis aperçu après coup qu'ils étaient des copains du vendeur, la bête était plus que moyenne et je ne l'ai pas conservée. J'y ai laissé quelques plumes, mais tout ça m'a formé. Je regrette cependant de n'avoir pas fait davantage de stages dans des écuries ou dans des élevages avant de m'installer. Je suis allé seulement quelquefois chez Jean Dillée à Littry dans le Calvados, où j'ai beaucoup appris. C'est un véritable homme de cheval. »

Jean-Baptiste Thiébot est aujourd'hui à la tête d'une exploitation de 70 ha hébergeant quelque 85 chevaux dont 22 poulinières, et comprenant une carrière, un manège, 26 boxes pour les chevaux de concours, 10 pour les poulinières et diverses stabulations utilisées autrefois pour les bovins.



« Chaque année, il est très rare que j'utilise plus d'une saillie d'un même étalon »



« Autrefois », car en 1992, Jean-Baptiste qui a un quota laitier trop faible et un problème de brucellose bovine, décide d'arrêter les vaches laitières, d'autant que la traite le dimanche était quasiment incompatible avec la compétition. Il opte alors pour la viande et achète un troupeau de vingt-cinq vaches Salers réputées pour leur facilité de vêlage. Dans le même temps, l'effectif de chevaux a continué de croître et l'exploitation n'a plus de véritable salarié permanent mais seulement des stagiaires ou des apprentis. Puis finalement, cette activité de vaches allaitantes ne durera que trois petites années et la ferme sera alors consacrée totalement aux chevaux. « J'ai vendu mon troupeau de Salers à Alain Janvier (éleveur de TENOR DE LA COUR et naisseur d'ALCAMERA DE MOYON, CALYPSO DE MOYON,...). C'était pourtant des vaches rustiques faciles et très bonnes mères. Je les ai regrettées. C'est à cette époque-là que je suis monté à vingt-deux poulinières et que j'ai augmenté la surface de l'exploitation, dans ces temps où le commerce du cheval n'était pas bon, où l'on parlait de surproduction et où le nombre de juments saillies en France diminuait chaque année. En agriculture, on constate souvent que c'est au plus



profond de la crise, quand beaucoup abandonnent, qu'il faut justement tenir, et plutôt faire l'inverse pour être présent quand la reprise vient. Je crois ne pas m'être trop trompé car les experts prévoient actuellement cinq ou six années commercialement plus favorables pour le cheval de sport. »

LE SANG D'HERQUEMOULIN

Jean-Baptiste produit l'essentiel de ses besoins sur la ferme avec six hectares d'avoine, autant d'orge, une vingtaine d'hectares de foin, ceci en se faisant aider par un entrepreneur de travaux agricoles. La majorité des vingt-deux poulinières descend de trois souches lancées par l'oncle René. Celle de QUADRILLE D (HARPHORTAS, ps et FABIENNE par QUENTIN DURWARD et ULOA par LIBOURNE), première jument de concours de Jean-Baptiste. Celle d'EMERAUDE (HERQUEMOULIN et NÉNETTE par GARS D'AMBILIE et GOËLETTE par LIBOURNE). Et enfin celle d'OPÉRETTE D II (HERQUEMOULIN et ANICROCHE par QUENTIN DURWARD et POLAIRE par ISONZO). La mère de cette dernière, ANICROCHE, était bien connue dans la région où elle gagnait toutes les grosses épreuves. Elle fut la mère du très bon RIALTO (VALESCO) acheté par Charles Vauvrecy et champion des 6 ans sous la selle de Marc Houssin. OPÉRETTE D II tourna également en hippique, mais gagna aussi la 5^e série du complet du Pin avec un jeune cavalier, Pierre Després. Quelques autres poulinières, peu nombreuses, ont été achetées comme cette VAYA DU BORDA (URIÉL) acquise à Jean Rollet, actuel président de l'ADECNO, ou MAGGY, une Pur-sang par LAUDANUM, ou encore VICTORIA DES LISSSES, une Anglo-arabe grise par LION D'OR.

Ce qui frappe lorsqu'on consulte la liste de ces poulinières (cf. encadré), c'est qu'elles sont quasiment toutes issues de pères différents. « Chaque année, il est très rare que j'utilise plus d'une saillie d'un même étalon et il est exceptionnel que je mette deux années de suite une poulinière au même étalon. En effet, j'ai souvent remarqué qu'on obtenait de toutes façons rarement deux propre-frères ou sœurs de la même qualité. Je pense par exemple à NIGHT AND DAY et NIGHTSHADE, ou NÉRA IV et ROSIRE... »

La souche la plus présente et qualitative est celle d'EMERAUDE par HERQUEMOULIN (étalon des Haras qui a fortement marqué l'élevage du nord Cotentin), toujours à la ferme, mais en retraite. Elle fut achetée par Jean-Baptiste à sa tante, ne tourna pas en compétition et fut saillie à trois ans. Six de ses filles et quatre de ses petites-filles sont ou ont été poulinières à B'NEVILLE. Par ailleurs, une autre de ses filles, KEBELA III, par le Pur-sang ZCLAT, vendue à Jacques



« Stocker plutôt que brader »

Friant, indicé 131, qualifiée à Fontainebleau à six ans, a produit ensuite les étalons CONCERTO MONTOIS (DOUBLE ESPOIR) et ÉROTICBLUS MONTOIS (ABDULLAH). « Ainsi, en 1996 à Fontainebleau, raconte Jean-Baptiste Thiébot, j'ai eu le plaisir d'assister à un beau score de la descendance d'EMERAUDE avec cinq de ses petits-fils étalons aux places d'honneur : CAP DE B'NEVILLE, CLAIR DE B'NEVILLE et CONCERTO MONTOIS parmi les vingt premiers des 6 ans, tandis qu'EFLE DE B'NEVILLE et ÉROTICBLUS MONTOIS étaient tous les deux Elite chez les 4 ans. »

EMERAUDE a eu quatorze produits pratiquement tous bien indicés dont la meilleure, PRIMA DONA II (QUASTOR), a tourné en classe A avec Jacques Friant, indicé 148 avant de revenir à l'élevage où elle a donné CAP DE B'NEVILLE (STARTER), étalon national à Saintes, très performant et remarqué en Grand Prix en 1999, année où il obtint l'ISO 174 sous la selle de Jérôme Gachignard. Plus récemment, PRIMA DONA II a également donné IDEM DE B'NEVILLE, jeune étalon par APACHE D'ADRIERS, acheté par les Haras nationaux à NASH l'an dernier tandis qu'un bon PAPILLON ROUGE, FÉLIN DE B'NEVILLE, étalon agréé, poursuit sa carrière sportive aux écuries de Benoitville. Malheureusement, PRIMA DONA est morte en août 1996 au retour de Hollande où elle était allée à la saillie de BURGRAAF.

En haut à gauche, Prima Dona II (Quastor) a tourné en classe A avec Jacques Friant, avant de devenir l'un des poulinières de base de l'élevage, notamment mère de Cap de B'NEVILLE. Ph. Les Garennes. Ci-dessus, le bon étalon de Rosières-aux-Salines Effe de B'NEVILLE (Papillon Rouge), ici à cinq ans lors de la Grande Semaine de Fontainebleau. Ph. P. C. Ci-contre, consultation du B.O. avec le jeune cavalier Gaëtan Decherf en prévision des premiers Cycles classiques de Saint-Lô. Ph. V. Thévenot.

Parmi les autres descendants d'EMERAUDE, citons QUERIMONE (COUNT IVOR, ps), indicée 125 et poulinière à « la maison » à l'origine d'une très bonne APACHE vendue dans le sud de la France, HERBE DE B'NEVILLE, mais aussi de l'étalon particulier ROI VENEUR (GRAND VENEUR), décédé prématurément, ou encore de SANTALINE (MUGUET DU MANOIR), lauréate au modèle à trois ans, indicée 115 à quatre ans puis poulinière. Santaline était une des préférées de Jean-Baptiste et a donné CLAIR DE B'NEVILLE, un mâle par GAVERTI très prometteur qui malheureusement est mort de coliques après avoir fait une excellente saison à six ans chez Eric Navet à qui Jean-Baptiste l'avait confié. SANTALINE a donné aussi le bon étalon des Haras de Rosières-aux-Salines, EFLE DE B'NEVILLE (PAPILLON ROUGE), indicé 132 à six ans, et HUMOUR DE B'NEVILLE (KING'S ROAD, ps), indicé 131 à quatre ans l'an dernier et propriété du footballleur professionnel du PSG puis actuellement de Saint-Etienne : Francis Liacer. Titulaire d'un BLUP de +16, SANTALINE, comme sa mère, est morte prématurément d'accident fin 1998, pleine d'APACHE D'ADRIERS. Une de ses filles, GRIFFE (ROSIRE), ISO 122 à quatre ans est prête à pouliner de QUICK STAR. Une autre souche issue d'une jument, NUANCE V (FEU SACRÉ) achetée par notre éleveur, est en train de monter en puissance. Sa fille, VIGIE DE B'NEVILLE (DEAR PATRICK, ps), a en effet produit plusieurs bons sauteurs dont deux sont au firmament de l'équitation mondiale. Tout d'abord DROIT DE B'NEVILLE (TALENT PLATIERE) qui, sous la selle de Ludo Philippaerts, a gagné le Grand Prix de S'Hertogen-

bosch est 2^e à Wembley, lauréat ou classé dans une dizaine d'autres épreuves internationales puis exporté pour une somme importante aux USA fin 1999. Son frère utérin FORT DE B'NEVILLE (FORT DE LA COUR) marche sur ses traces. Indicé 143 l'an dernier à 6 ans, il fut acheté cher par le Belge Luc Ringoek et graviterait dans la sphère des Pessoa. Quelques autres bons sujets confortent la réputation de l'élevage : ALTO DE B'NEVILLE (STARTER et MITAINE par HAMILCAR) de la souche OPÉRETTE D II, acheté par les Haras pour 400 000 F à la fin de l'année de

ROCHFERT, payé 180 000 F plus testage en 1989. Quant à CAP DE B'NEVILLE, il fut vendu en fin de 5 ans après Lanaken où il avait fini 2^e meilleur français derrière CAUCALIS, monté par le jeune Normand Frédéric Burnouf. A quatre ans, c'est le voisin Julien Epailard qui le débutait tandis que son père montait le GAVERTI CLAIR DE B'NEVILLE. CAP fut vendu avec le 3 ans EFLE aux Haras pour 750 000 F les deux. « Ça m'a fait du bien financièrement, car j'ai eu parfois quelques déçus à la banque, mais heureusement ma chef d'agence a été sympa et m'a toujours fait confiance. »

Ci-contre, en 1967 lors de la finale du championnat des sociétés à Paris, l'équipe des Pieux avec Noël Letablier sur Source d'Amour et, derrière à droite, Jean-Baptiste Thiébot avec Quadrille D, puis Michel Gaumain avec Normande G et Alphonse Gaumain avec Margarete L.A. Toutes ces juments sont devenues des poulinières célèbres. Ph. coll.



Droit de B'NEVILLE, vainqueur à S'Hertogenbosch sous la selle du Belge Ludo Philippaerts, avant son exportation aux États-Unis. Ph. Dirk Caremans.

4 ans où il terminait Elite. Même s'il n'a pas connu un grand succès comme reproducteur, il a bien réussi en compétition, obtenant le titre de champion d'Aquitaine de 1^{re} catégorie avec son cavalier Donald Glipa. Quant à DAMIA DES MONCEAUX (QUINQUIN DU VALON), même si elle fut achetée à l'élevage Magdeleine à trois ans, elle a remporté pour le compte de Jean-Baptiste plusieurs Grands Prix nationaux en 1999 sous la selle de Patrice Delaveau. Car, si aujourd'hui avec vingt-deux poulinières qui lui donnent quinze à dix-huit poulains par an, notre homme se satisfait de cet effectif, il acheta jadis chaque année quelques sujets dont en particulier le premier étalon qu'il vendit aux Haras : UNITED DE

ÉTALONS ÉTRANGERS

Si Jean-Baptiste reste un éleveur rural attaché à une forme assez traditionnelle d'élevage – poulinières restant dehors l'hiver, alimentation à base de foin et céréales (pas d'enrubannage), premier transfert d'embryon pratiqué en 1999 – il est par contre presque un précurseur dans le choix des étalons. Il fut le premier Normand à descendre des juments à la saillie de GAVERTI à Aurillac dans les années 90. Il alla ensuite au moins deux années de suite sur place en Hollande à l'étalon BURGRAAF (avec parfois des déboires : outre la mort de PRIMA DONA, une épidémie de rhino-pneumonie à l'origine de

quatre avortements, imposant depuis de vacciner). Et lorsque qu'on fait une revue d'effectif des jeunes générations, on découvre des descendants de COME ON, CONCORDE, AHORN, CELLEBRIO, SABLE ROSE et autre ADELFOF qui positionnent assez favorablement son élevage pour les années à venir. Avis aux amateurs, mais attention. Il faut être patient et adroit car Jean-Baptiste a la réputation de n'être pas très bon vendeur, assez exigeant, pas toujours gracieux, et parfois un peu « casse-marché » (peu enclin à transiger). « C'est vrai que quand le marché n'était pas très bon, j'ai préféré stocker plutôt que brader, mais je ne regrette pas vraiment. Sur les 25 derniers chevaux que j'ai vendus, 18 sont à l'étranger pour des prix corrects et, j'espère, de bons ambassadeurs. Une jument est en Norvège, un mâle DÉFI DE B'NEVILLE, en Jordanie, 6 en Italie, plusieurs en Suisse. En général j'en vends deux par an à Max Hauri. »

Pourtant Jean Rollet, qui le connaît bien, dit de lui « c'est un très bon éleveur, un vrai pro très attaché à la race Selle Français, avec des bonnes souches, mais qui ne sait pas vendre. Il n'est pas assez souple, en fait je crois que c'est surtout parce qu'il a du mal à se détacher de ses chevaux ». Et le président de l'ADECNO d'ajouter : « Il a les pieds sur terre, c'est un vrai rural bien que d'origine citadine, il a des idées saines et c'est un précieux conseiller qui sous des aspects un peu bourrus a un grand cœur et le souci du service aux autres. C'est sa nature un peu timide et méfiante qui le rendait parfois un peu agressif ou rouspéteur, mais il change avec le temps et l'expérience. » Jean-Baptiste qui reconnaît avoir le caractère un peu entier et pas trop enclin à se plier à la discipline, travaille beaucoup et le porte sur lui. Plutôt petit et sans kilo supplémentaire, il est très remuant et énergique, la voix plutôt forte et déterminée, le cheveu châtain, cachant souvent ses yeux qui sont pourtant bleus derrière de larges lunettes et d'épais sourcils broussailloux. Il mène une vie de célibataire dans une grande maison de caractère, mais au confort plutôt rustique.

Son élevage, Jean-Baptiste l'a toujours mis en valeur par la compétition, montant lui-même ses jeunes chevaux ou faisant appel à de nombreux cavaliers de la région qui, outre ceux dont on a déjà parlé, s'appellent François Grillard, Michel Chillet, Sébastien Lecourtis, Guillaume Gaumain (le fils de son coéquipier de la SHR des Pieux des années 67-70), ou bien encore les Frank Goubard, Angot frères et Xavier Lerredde.

Avec la montée en puissance de son effectif qui comprend une bonne vingtaine de sujets en travail ou au débouillage, Jean-Baptiste a embauché pour l'entrée dans l'an 2000 un jeune cavalier professionnel de vingt-deux ans, Gaëtan Decherf, originaire du nord de la France et titulaire du moniteur. Deux stagiaires ou apprentis complètent un effectif qui ne chôme pas.

Tout cela laisse bien peu de temps à Jean-Baptiste Thiébot pour l'exaltation d'autres passions : « Je n'ai pas le temps de faire autre chose, avoue-t-il, même si je suis un passionné de vieilles pierres et de patrimoine. Autrefois, avec mon père, on visitait le dimanche de vieilles églises, des demeures anciennes. J'aime les maisons de pierre restaurées avec goût, même si la mienne n'est pas mise en valeur ». Ce temps-là viendra peut-être, avec la possibilité de réaliser un autre rêve pas complètement avoué mais bien humain, probablement lié au premier, celui de partager et de transmettre ce qu'on a aimé. ■ Paul DUBOS